

AGGLUTINATION ET TYPOLOGIE NATURELLE¹

Marianne KILANI-SCHOCH

Université de Lausanne

marianne.kilanischoch@unil.ch

Résumé

Cette contribution porte sur le type agglutinant dans l'approche typologique de la morphologie naturelle. Elle montre comment les propriétés du type agglutinant au même titre que les propriétés des autres types idéals hérités de la tradition comparatiste sont redéfinies en termes de préférences sémiotiques.

Mots-clés: morphologie naturelle, typologie, iconicité, transparence, biunivocité

1. Introduction

1.1

Il est bien connu qu'au XIX^{ème} siècle les typologies évolutionnistes et historicistes de grammairiens comparatistes tel Schleicher, dans la continuité des théories et typologies racialistes, ont rapporté le type agglutinant et le type isolant à des types dits primitifs, moins évolués que le type flexionnel, selon le schéma diachronique isolant > agglutinant > flexionnel.

Moins d'un siècle plus tard, cependant, le type agglutinant, et la langue turque en particulier, représentaient en linguistique une sorte d'idéal morphologique. L'approche structuraliste, dont les principes fondamentaux sont «la correspondance du signifiant et du signifié, la nature segmentale des unités et la combinaison d'éléments conçus comme concaténation linéaire»², ne trouve en effet guère de meilleure illustration que le type agglutinant tel qu'il est représenté

¹ Mes remerciements vont à Sébastien Moret et Jean-Baptiste Blanc pour leur invitation à participer à ce numéro des *Cahiers du CLSL*, et à Sébastien Moret pour son travail éditorial. En outre je remercie Mortéza Mahmoudian pour son aide sur le persan et Jean-Baptiste Blanc pour sa relecture d'une version antérieure du manuscrit et le contrôle des exemples turcs. Toute erreur relève de ma seule responsabilité.

² Molino 1985: 19.

presque idéalement en turc par des caractéristiques comme l'adjonction d'affixes sémantiquement transparents et facilement segmentables à une base transparente³.

Troubetzkoy, par exemple, traitant des langues agglutinantes, en souligne les avantages, au compte desquels il met encore l'absence d'allomorphie (invariabilité de la base) et de fusion entre les morphèmes. Il écrit:

«Le système linguistique représenté par les langues actuelles du Caucase Nord [...], avec une flexion hypertrophiée, est, sans aucun doute, beaucoup moins transparent, économique et commode que le système des langues ouralo-altaïques, qui repose sur le principe de l'agglutination. Si les linguistes considéraient jusqu'à présent les langues agglutinantes comme plus primitives que les langues flexionnelles, ils ne le faisaient, de toute évidence, qu'en vertu de préjugés égocentriques, puisqu'ils étaient eux-mêmes des locuteurs de langues indo-européennes, c'est-à-dire flexionnelles. Si l'on se débarrasse de ces préjugés, il faut reconnaître que les langues strictement agglutinantes du type altaïque, avec leurs phonèmes peu nombreux et utilisés de façon économique, leurs racines invariables, nettement reconnaissables, grâce à leur position obligatoire en début de mot, et avec leurs suffixes et leurs terminaisons toujours parfaitement univoques et clairement rattachés l'un à l'autre, forment un outil d'une perfection technique bien supérieure à celle des langues flexionnelles [...].

C'est un fait que, en dépit des affirmations des linguistes indo-européanistes, la structure agglutinante représente un certain idéal non seulement par rapport aux langues à système de flexion hypertrophié, mais encore par rapport aux langues à système de flexion modéré, ce dont témoignent les tentatives de création de langues artificielles. Charles Bally a noté avec juste raison que l'espéranto, qui se compose exclusivement de lexèmes indo-européens, est néanmoins une langue purement agglutinante»⁴.

1.2

La typologie linguistique comme étude comparative de la structure des langues vise à définir les limites de la diversité linguistique et à établir quelles configurations ou relations d'interdépendance entre les propriétés linguistiques sont ou nécessaires (implications), ou probables, ou seulement possibles, et lesquelles sont exclues.

³ Voir Plungian 2001; Molino 1985.

⁴ Troubetzkoy 1939 [1996: 227-228].

Parmi les questions théoriques qui ont été soulevées par la typologie linguistique figure au premier plan celle de l'opposition entre classification et caractérisation. La typologie des principes de construction, envisagée déjà par Humboldt⁵, s'oppose à la typologie des langues au sens de typologie classificatoire, que Hempel et Oppenheim⁶ situent au plus bas niveau épistémologique. On distingue ainsi entre typologie holistique⁷ qui cherche à formuler des interdépendances et implications entre des traits typologiques au niveau d'une langue, et typologie partielle qui recherche ces interdépendances au niveau des systèmes et sous-systèmes. L'approche traditionnelle de la typologie morphologique holistique prenait pour objet l'essentiel de la grammaire morphologique (relations avec la syntaxe et la phonologie incluses)⁸. Par contraste, l'approche de la typologie partielle ne considère que des parties de la morphologie, par exemple la flexion verbale ou la flexion nominale, et à l'intérieur de chacune d'entre elles le nombre, le genre, etc. dont les relations diffèrent complètement selon l'une ou l'autre flexion. Pour ne citer que lui, Greenberg considère que «a term like agglutinative applies primarily to a single construction. A language may well and indeed usually does contain some agglutination as well as some nonagglutinative constructions»⁹.

La présente contribution est centrée sur l'approche typologique de la morphologie naturelle (ci-après MN) dont on verra qu'elle relève nécessairement de la typologie partielle et non pas holistique¹⁰. L'objectif est de montrer comment cette approche traite des propriétés de l'idéal agglutinant libéré de toute vision évaluative et les intègre au même titre que les propriétés des autres types idéals (voir 2.1) hérités de la tradition comparatiste, en les redéfinissant en termes de préférences sémiotiques.

⁵ Ramat 2011: 18.

⁶ Voir Hempel, Oppenheim 1936.

⁷ La langue est un «système où tout se tient», voir Meillet 1921: 16.

⁸ Voir par exemple Croft 1990: 39.

⁹ Greenberg 1960: 182.

¹⁰ Voir Haspelmath 2009: 27 pour une critique de la typologie holistique.

2. Morphologie naturelle et typologie

La raison de s'intéresser à la MN lorsqu'il est question d'agglutination¹¹ vient de la place théorique que le modèle accorde à la typologie.

La MN est une théorie fonctionnelle et sémiotique de la motivation des phénomènes morphologiques qui cherche à rendre compte des asymétries ou préférences morphologiques dans les langues du monde. La typologie intervient dans le système complexe des motivations, organisé en une structure tripartite comprenant naturalité universelle, naturalité typologique et naturalité spécifique au système, où chaque niveau de naturalité limite la portée du niveau supérieur.

Le premier niveau est celui de la sous-théorie de la marque¹² ou naturalité universelle, spécifiée par un ensemble de paramètres sémiotiques inspirés de Peirce¹³ et fondés sur des bases cognitives: la transparence, l'iconicité, l'indexicalité, la biunivocité, la binarité, le contraste entre figure et fond (voir 2.2). Les paramètres d'iconicité et de figure-fond expliquent, par exemple, la préférence universelle pour le contraste formel et sémantique entre bases lexicales et morphèmes grammaticaux, tandis qu'iconicité et indexicalité rendent compte de la position des catégories grammaticales par rapport à la base: plus la signification d'un affixe est pertinente pour la base, par exemple l'aspect, plus il est placé à proximité immédiate de la base ou fusionne avec elle¹⁴.

À un niveau de généralité inférieur, la sous-théorie de la naturalité typologique, explique comment les langues s'approchent des types extrêmes ou idéals agglutinant, flexionnel, isolant, etc. Les types linguistiques sont vus comme des ensembles de choix parmi les paramètres universels, des constellations spécifiques de ces paramètres¹⁵. En raison de leurs conflits inhérents (par exemple l'iconicité morphologique contredit l'indexicalité morphologique, l'indexicalité peut être contraire à la transparence, la biunivocité défavorise l'indexicalité, etc.), les paramètres sont organisés ou configurés différemment selon les types. Le type

¹¹ Voir Plungian 2001: 669.

¹² Troubetzkoy 1939 [1964].

¹³ Voir Peirce 1978.

¹⁴ Voir Bybee 1985.

¹⁵ Dressler, Mayerthaler, Panagl, Wurzel 1987.

agglutinant se caractérise ainsi par sa préférence pour l’iconicité, la transparence et la biunivocité (voir 2.2)¹⁶.

2.1 Typologie de Skalička

Le modèle de typologie retenu par la MN comme modèle de référence est celui de Skalička¹⁷ qui définit les types de langues comme des extrêmes ou des idéals, au nombre de cinq. Ces cinq types ne sont pas des classes de langues mais des constructions réunissant les principes structuraux de plusieurs langues, des abstractions qui ne peuvent être réalisées à l’état pur dans des langues particulières. Les langues se rapprochent donc plus ou moins des types idéals¹⁸ selon les sous-systèmes considérés.

Une telle conception selon laquelle plusieurs types linguistiques sont identifiables au sein d’une même langue¹⁹ est inspirée de Sapir²⁰, qui après Humboldt²¹ et Gabelentz, fut l’un des premiers²² à penser les types comme des schèmes qui s’entrecroisent (*intercrossing*) dans une langue et non comme des catégories compactes:

«In any case it is very difficult to assign all known languages to one or other of these groups, the more so as they are not mutually exclusive. A language may be both agglutinative and inflective, or inflective and polysynthetic, or even polysynthetic and isolating, as we shall see a little later on»²³.

Si les langues présentent simultanément des propriétés des différents types, généralement un type est prédominant. Selon Skalička²⁴, cette dominance est ce qui permet de rattacher une langue particulière à l’un ou l’autre type ou de considérer qu’elle représente assez bien l’un d’entre eux. La typologie de Skalička peut donc être qualifiée de typologie ordonnante (*ordering typology*)²⁵ au sens où elle ordonne les sous-systèmes (plutôt que les langues) en fonction du degré selon

¹⁶ Faute de place je ne développerai pas ici le dernier niveau de la sous-théorie de l’adéquation au système spécifique d’une langue qui établit les propriétés structurales spécifiques d’un système particulier (voir Wurzel 1984).

¹⁷ Voir Skalička 1979.

¹⁸ Sgall 1979; Dressler, Mayerthaler, Panagl, Wurzel 1987; Kilani-Schoch 1988.

¹⁹ Skalička 1979: 23.

²⁰ Voir Sapir 1921.

²¹ Voir Ramat 2011: 18.

²² Voir Sgall 1979: 5.

²³ Sapir 1921: 3.

²⁴ Skalička 1979: 23.

²⁵ Voir Hempel, Oppenheim 1936.

lequel ils s'approchent des constructions idéales des types morphologiques. L'analyse typologique suppose ainsi l'examen de chacun des sous-systèmes et des catégories grammaticales²⁶. La flexion du nom et du verbe peut notamment présenter des caractéristiques typologiques tout à fait différentes dans une seule et même langue et se développer diachroniquement dans des directions typologiques opposées (le nom et le verbe en bulgare par exemple)²⁷. Dans la continuation de la typologie morphologique classique²⁸, les types idéals de Skalička sont les types isolant, agglutinant, flexionnel, polysynthétique²⁹, auxquels il ajoute le type introflexionnel.

Comme propriétés caractéristiques du type agglutinant idéal, Skalička isole le riche système de désinences et le développement de la dérivation ainsi que celui de la flexion³⁰, l'adjonction de plusieurs affixes à un mot³¹.

Le type agglutinant est le plus développé dans les langues turques et mongoles, les langues finno-ougriennes, l'arménien, le persan moderne et le japonais³². Ainsi, dans le nom, nombre et cas sont-ils séparés en turc, tandis qu'ils sont exprimés cumulativement dans le type flexionnel³³, comparez:

(1)	turc	<i>ev+ler+e</i>	'aux maisons'
		maison-PL-DATIF	
	grec ancien	<i>oik+ois</i>	'aux maisons'
		maison-DATIF&PL	

Considérant ensuite le détail des catégories grammaticales, Skalička mentionne d'autres éléments typologiquement saillants comme le nominatif sans suffixe, le nombre restreint de pré- et postpositions, l'absence de genre, la fréquence des suffixes, l'occurrence de suffixes possessifs, les racines monosyllabiques, la rareté des alternances (du radical et des marqueurs

²⁶ Skalička 1979: 23.

²⁷ Voir Manova 2011.

²⁸ Voir Schleicher 1861.

²⁹ Voir Sapir 1921. Le type polysynthétique est qualifié de type incorporant par Schlegel (voir Ramat 2011: 17).

³⁰ Skalička 1979: 36.

³¹ *Ibid.*: 22.

³² *Ibid.*: 22 et 36.

³³ *Ibid.*: 37.

grammaticaux³⁴, si l'on excepte l'harmonie vocalique, voir plus bas), la fréquence des dérivations, l'absence d'accord, l'unité de la conjugaison, la quantité de formes verbales non finies, ainsi que l'usage limité des subordonnées.

En référant aux critères typologiques de Sapir (synthèse et fusion), on peut dire que le type agglutinant idéal se caractérise par un haut indice de synthèse dans la relation entre le nombre de morphèmes par mot et dans la relation morphes-morphèmes, parce qu'il tend à avoir plus de morphèmes par mot que les autres types. Le nombre de morphèmes par mot (jusqu'à 12 suffixes) est quatre fois plus élevé en turc qu'en anglais³⁵. En revanche l'indice de fusion, basé sur la segmentabilité des morphèmes, est très bas.

Le haut indice de synthèse en turc figure d'ailleurs depuis plusieurs années dans les débats sur le lexique mental. Il est considéré comme un argument contre les modèles basés sur le mot qui postulent que toutes les formes complexes sont stockées dans les entrées lexicales³⁶. Hankamer³⁷ estime que le nombre de formes acceptables pour la racine d'un verbe turc n'est pas de deux mille comme on le croit souvent mais de près de deux millions. Comme un locuteur de turc peut connaître et utiliser vingt mille racines nominales et dix mille racines verbales, le stockage des mots complexes signifierait le stockage de plus de deux milliards d'entrées lexicales et donc l'analyse en morphèmes, bien plus économique, est raisonnable.

Croisant les perspectives de Sapir et de Skalička, Plungian³⁸ réfère à trois paramètres morphologiques pour différencier le type agglutinant et le type flexionnel: traitement des frontières de morphèmes ou segmentabilité, absence d'allomorphie des radicaux et des affixes, symétrie entre organisation formelle et sémantique ou absence de cumul. La caractérisation des types idéals est basée sur les corrélations statistiquement variables entre ces paramètres: Plungian³⁹ établit une relation d'implication entre fusion (aux frontières de morphèmes), allomorphie et cumul de signifiés. De son côté Haspelmath⁴⁰, sur la base d'un échantillon de trente langues de groupes génétiques différents, restreint la

³⁴ Plungian 2001: 669.

³⁵ Johanson, Csató 1998: 208.

³⁶ Hankamer 1989: 393.

³⁷ *Ibid.*: 403.

³⁸ Plungian 2001: 669 et 673.

³⁹ *Ibid.*: 673.

⁴⁰ Haspelmath 2009.

corrélation à l'allomorphie affixale et radicale. Mais il admet l'interdépendance entre certains paramètres.

2.2 Paramètres sémiotiques et type agglutinant

En MN, les propriétés du type agglutinant distinguées par Skalička sont réinterprétées en termes de préférences par rapport aux paramètres sémiotiques. Dans chaque type linguistique, certains paramètres sont préférés à d'autres. Comme les options les plus naturelles ne peuvent être choisies sur tous les paramètres, la naturalité sur certains paramètres doit en quelque sorte être sacrifiée au profit d'une plus grande naturalité sur d'autres paramètres⁴¹. Ainsi, un type linguistique admet à côté d'opérations très naturelles ou non marquées par rapport à certains paramètres, des opérations moins naturelles ou marquées relativement à d'autres paramètres. Autrement dit, les avantages d'un type sont accompagnés de désavantages. On est donc loin de l'idéalisation axiologique des typologies du XIX^{ème} siècle.

Le type agglutinant idéal, le mieux représenté en turc, favorise la diagrammaticité constructionnelle, la transparence morphosémantique et morphotactique et la biunivocité⁴². Mais, comme on va le voir, il défavorise l'indexicalité⁴³. Le type agglutinant s'oppose ainsi directement au type flexionnel/fusionnel du point de vue des paramètres de naturalité.

La diagrammaticité constructionnelle réfère à un certain degré d'iconicité dans la classification de Peirce, celui qui correspond à la relation de similarité entre la structure du signifiant et celle du signifié. En turc ou en hongrois, toute catégorie marquée comme le pluriel, les cas obliques, etc., reçoit une expression formelle, en l'occurrence un suffixe. Un parallélisme est ainsi établi entre addition de marque morphosémantique et addition de marque morphotactique. Il y a homologie proportionnelle entre les relations des parties du *signans* et les relations des parties du *signatum*⁴⁴.

La biunivocité, c'est-à-dire le principe selon lequel à une forme correspond une signification, est pour la MN un paramètre emblématique du type agglutinant

⁴¹ Dressler 1985.

⁴² Kilani-Schoch, Dressler 2005.

⁴³ L'indexicalité réfère à la relation de proximité ou de contiguïté entre un signe et son objet.

⁴⁴ *Ibid.*: 46.

idéal⁴⁵. Une forme est biunivoque si elle a toujours la même signification et si la signification qu'elle dénote est toujours exprimée par cette forme, par exemple le pluriel nominal hongrois *-k*. À la biunivocité s'opposent l'univocité ou ambiguïté partielle, par exemple l'allomorphie morphologique du pluriel turc résultant de l'harmonie vocalique, et l'ambiguïté multiple, par exemple les suffixes des systèmes fortement flexionnels qui cumulent dans un même morphème l'expression du nombre, du cas et du genre, notamment.

La biunivocité s'oppose évidemment à l'économie des systèmes linguistiques puisqu'elle implique le marquage séparé des catégories grammaticales, donc un nombre élevé d'affixes, par exemple des suffixes distincts pour nombre et cas comme en turc (voir le haut degré de synthèse mentionné plus haut):

- (2) *ev-ler-de* 'dans les maisons'
 maison-PL-LOCATIF
- ev-ler-im-de* 'dans mes maisons'
 maison-PL-POSSESSIF.1^{ÈRE}PERS.SG-LOCATIF
- ev-ler-im-de-ki* 'celui qui est dans mes maisons'
 maison-PL-POSSESSIF.1^{ÈRE}PERS.SG-LOCATIF-RELATIF
- ev-ler-im-de-ki-ler* 'ceux qui sont dans mes maisons'⁴⁶
 maison-PL-POSSESSIF.1^{ÈRE}PERS.SG-LOCATIF-RELATIF-PL

ou en persan des affixes distincts pour temps, mode et aspect (et personne/nombre) ajoutés au radical:

- (3) *-xar-* 'acheter'
mi-xar-am 'j'achète'
 DURATIF-RADICAL-1^{ÈRE}PERS.SG
- be-xar-ad* 'qu'il achète'
 SUBJONCTIF-RADICAL-PRÉS.3^{ÈME}PERS.SG

⁴⁵ Voir Plungian 2001: 669 sur l'indice de la symétrie entre organisation formelle et sémantique.

⁴⁶ Underhill 1976: 15.

- (4) *xar-id-am* 'j'achetai', j'ai acheté'
 RADICAL-PASSÉ-1^{ÈRE}PERS.SG
- mi-xar-id-am* 'j'achetais'
 DURATIF-RADICAL-PASSÉ-1^{ÈRE}PERS.SG
- na-xar-id-am* 'je n'ai pas acheté'⁴⁷
 NÉG-RADICAL-PASSÉ-1^{ÈRE}PERS.SG

On relèvera que le paramètre de la biunivocité n'est pas identique avec l'indice typologique de cumul morphématique⁴⁸. Le fait qu'un affixe n'exprime qu'un grammème et non plusieurs⁴⁹ n'épuise pas «la symétrie entre organisation formelle et sémantique»⁵⁰ évoquée ci-dessus et ne permet pas de prédire la relation entre l'affixe et la signification, ni si l'affixe, par exemple, est polysémique.

De même, le paramètre de la transparence morphosémantique qui en MN rend compte de la compositionnalité sémantique n'est pas tout à fait l'équivalent de l'indice de cumul morphématique, puisqu'un affixe non cumulatif peut néanmoins être opaque.

Lorsqu'elle est complète, la transparence morphosémantique signifie la pleine compositionnalité du *signatum* où la signification de la forme complexe est fonction de la signification de ses parties constitutives⁵¹. Ainsi, dans les exemples persans ci-dessus, les affixes verbaux, par exemple, expriment les différentes modifications sémantiques de la base verbale. Ces affixes se combinent pour produire des formes complexes sans que le sens ne cesse généralement de pouvoir être déduit de l'ensemble des constituants.

Pour continuer avec le turc, les suffixes verbaux, par exemple, expriment les différentes modifications sémantiques de la base verbale. Ces suffixes peuvent se combiner pour produire des formes plus complexes sans que le sens ne cesse généralement d'être déductible de l'ensemble des constituants:

⁴⁷ Lazard 1957: 125, 138 et 154.

⁴⁸ Plungian 2001; Haspelmath 2009.

⁴⁹ Plungian 2001: 672.

⁵⁰ *Ibid.*: 669.

⁵¹ Cruse 2011: 44.

- (5) *gel* ‘venir/viens (impératif)’
 RADICAL
gel-di ‘vint’
 RADICAL- PASSÉ DÉFINI
- (6) *gel-iyor* ‘est en train de venir’
 RADICAL-PROGRESSIF
gel-iyor-du ‘était en train de venir’
 RADICAL-PROGRESSIF-PASSÉ
gel-iyor-muş ‘était en train de venir, c’est évident’⁵²
 RADICAL-PROGRESSIF-ÉVIDENTIEL

ou en flexion nominale:

- (7) *ev-ler-im-de-ki* ‘celui qui est dans mes maisons’
 maison-PL-POSSESSIF.1^{ÈRE}PERS.SG-LOCATIF-RELATIF
ev-ler-im-de-ki-ler ‘ceux qui sont dans mes maisons’⁵³
 maison-PL-POSSESSIF.1^{ÈRE}PERS.SG-LOCATIF-RELATIF-PL

persan

- (8) *ketâb* ‘livre’
ketâb-hâ ‘livres’
 livre-PL
ketâb-hâ-i ‘des livres’
 livre-PL-INDÉTERMINÉ

⁵² Aksu-Koç, Ketrez 2003: 29.

⁵³ Underhill 1976: 15.

- (9) *mard* ‘homme’
mard-i ‘un homme’
 homme-INDÉTERMINÉ
mard-i-râ ‘[j’ai vu] un homme’⁵⁴
 homme-INDÉTERMINÉ-OBJET

En revanche, le paramètre de la transparence morphotactique coïncide pleinement avec la question du traitement des frontières de morphèmes dans le mot-forme⁵⁵ ou indice de fusion (*versus* segmentabilité, Sapir⁵⁶).

La transparence formelle est maximale lorsque l’identification ou l’analysabilité des morphèmes est totale, c’est-à-dire lorsqu’aucun obstacle comme l’allomorphie morphologique ou morphologique ou la suppléance, n’entrave la perception différentielle de la forme des constituants. La flexion verbale en turc et en persan ci-dessus, où les affixes ajoutés ne montrent pas de phénomène de fusion avec la base, par exemple, illustre cette transparence formelle et peut être contrastée avec les formes moins transparentes du latin *aug-ere* ‘augmenter’, parfait *aux-i*, participe passé *auct-us*.

Même transparence morphotactique en général dans la flexion (voir ci-dessus) et la dérivation nominale turques:

- (10) *göz* ‘oeil’ – *göz-lük* ‘lunettes’ – *göz-lük-çü* ‘oculiste’⁵⁷
 (11) *diş* ‘dent’ – *diş-çi* ‘dentiste’
 (12) *su* ‘eau’ – *su-cu* ‘vendeur d’eau’
 (13) *yol* ‘voyage’ – *yol-cu* ‘voyageur’⁵⁸

⁵⁴ Lazard 1957: 70.

⁵⁵ Plungian 2001: 669.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ Hankamer 1989: 397.

⁵⁸ Underhill 1976: 150.

Ce suffixe turc a été emprunté en persan:

(14) *ma'dan* 'mine' – *ma'dan-ci* 'mineur'

(15) *taqlid* 'imitation' – *taqlid-ci* 'imitateur'⁵⁹

En turc, même l'harmonie vocalique et l'allomorphie qu'elle produit ne contredisent pas la transparence formelle. Les caractéristiques de l'harmonie vocalique sont telles que son application ne complique pas le traitement et la perception des morphèmes: en effet d'abord l'harmonie vocalique n'affecte que les voyelles et pas les consonnes qui sont plus importantes pour l'identification des morphèmes. Ensuite l'harmonie vocalique est une règle morphologique très phonologique au sens où elle correspond à un processus phonologique général qui ne connaît que peu d'exceptions. Ces exceptions sont principalement des emprunts, anciens comme dans *Istanbul* < grec ancien *is tan poli(n)* 'dans la ville', où la voyelle antérieure initiale n'est pas en harmonie avec les deux voyelles vélaires suivantes, ou des emprunts plus récents, comme par exemple all. *Schwester* [šivester], dans lequel apparaît [i] central ou arrière au lieu de [i] antérieur, en harmonie avec la voyelle antérieure [ɛ]⁶⁰. L'harmonie vocalique est ainsi beaucoup moins en contradiction avec la morphologie que d'autres règles morphologiques. On relève d'ailleurs qu'elle est acquise très tôt et sans erreur par les enfants⁶¹.

En outre la morphologie de l'harmonie vocalique joue un rôle non négligeable du point de vue de la transparence du mot: comme elle se produit toujours dans les limites du mot, elle constitue un indice de son extension et contribue directement à son identification⁶².

Ajoutons encore, comme autre argument en faveur de la transparence de la morphologie turque, que les voyelles des suffixes ne sont jamais réduites phonologiquement et qu'en position finale de mot les suffixes sont généralement accentués⁶³. Ils sont donc prosodiquement saillants.

Étant donné le rôle de la transparence dans le type agglutinant, il n'est pas surprenant que la base privilégiée des règles morphologiques dans ce type

⁵⁹ Lazard 1957: 262.

⁶⁰ Dressler 1985: 230.

⁶¹ Aksu-Koç, Slobin 1985: 845.

⁶² Dressler 1985: 341.

⁶³ Aksu-Koç, Ketrez, Laalo, Pfeiler 2007: 56.

coïncide avec le mot: nous avons vu plus haut que Skalička⁶⁴ souligne le fait que le nominatif n'a pas de suffixe; pour Horne⁶⁵, l'affixation facultative est une caractéristique du type. Or le mot, dont l'importance dans le lexique mental⁶⁶ est démontrée, également pour des raisons sémiotiques, peut être considéré comme une base optimale du point de vue de la naturalité.

Une propriété typologique significative que le type agglutinant partage avec les types flexionnel et polysynthétique est l'interface avec la syntaxe: dans ces types la syntaxe est réduite en faveur de la morphologie flexionnelle. La morphologie flexionnelle assume des tâches communicationnelles qui dans d'autres langues appartiennent à la syntaxe. Au lieu de phrases secondaires, le type agglutinant recourt souvent à la morphologie dérivationnelle et flexionnelle: par exemple en turc, un nom à l'ablatif est utilisé à la place d'une subordonnée causale, un nom au locatif à la place d'une relative⁶⁷, etc.

Mais les morphèmes du type agglutinant font preuve d'une plus grande autonomie syntaxique que les morphèmes du type flexionnel, pouvant par exemple être appliqués à un groupe coordonné:

- (16) turc *bayan ve bay-lar* 'Mesdames et Messieurs'⁶⁸
 Madame-et-Monsieur-PL
- (17) persan *zan-o mard-o doxtar-hâ*⁶⁹ 'hommes, femmes et jeunes filles'
 femme-et-homme-et jeune fille-PL

et donc présenter des positions et ordres variables (voir 2.3). En turc, la cohésion au niveau du mot est néanmoins assurée par l'harmonie vocalique comme on l'a vu ci-dessus (2.2).

Dans le type agglutinant, l'importance des paramètres de transparence et de biunivocité a pour conséquence que la différenciation des classes flexionnelles est réduite au minimum. Skalička⁷⁰ mentionne l'uniformité de la conjugaison. En effet la flexion du nom en turc n'a que deux classes productives, la classe par

⁶⁴ Skalička 1979: 37.

⁶⁵ Horne 1966.

⁶⁶ Jarema, Libben 2007.

⁶⁷ Voir Kilani-Schoch, Dressler 2005: 114.

⁶⁸ Plungian 2001: 674.

⁶⁹ Lazard 1957: 54.

⁷⁰ Skalička 1979: 37.

défaut et celle de *köpek* ‘chien’, acc. *köpeğ-i* définie phonologiquement (par une règle morphologique de palatalisation)⁷¹. La flexion verbale ne connaît pas plus de distinctions puisque seule une classe de verbes se distingue par son aoriste en *-ir-* et non en *-er-*.

En persan, par contre, Lazard⁷² dénombre une dizaine de types d’allomorphie de radical dans le groupe des verbes dits irréguliers: rad II *sâxtan* – rad I *sâz* ‘construire’, *bordan* – *bor* ‘emporter’, *sorudan* – *serâ(y)* ‘chanter’, *bastan* – *band* ‘lier, fermer’, *yaftan* – *yab* ‘trouver, obtenir’.

Cette propriété fait considérer le système verbal persan comme moins strictement agglutinant que le système verbal turc. Il est en effet caractéristique du type flexionnel que les classes soient nombreuses. Par exemple, en russe, on a au moins 44 classes verbales dont trois sont totalement productives⁷³. Le type fortement flexionnel se caractérise aussi par l’ambiguïté affixale due au marquage cumulatif, comme nous l’avons vu plus haut.

La richesse morphologique en termes de catégories morphologiques est un autre paramètre typologique. Elle comprend la richesse paradigmatique et la richesse syntagmatique. La richesse paradigmatique est évaluée à partir du nombre de catégories (types) dont la forme est distincte, c’est-à-dire non homophone. En d’autres termes elle correspond au nombre de formes fléchies par lexème.

Un corpus de données naturelles adressées à des enfants a montré qu’en turc la richesse morphologique du nom implique en tout cas une quinzaine de catégories et celle du verbe plus de 35, soit une quinzaine de plus que le verbe finnois⁷⁴.

La richesse syntagmatique réfère au nombre de suffixes qui peuvent être ajoutés à une base. Les données citées ci-dessus confirment que cinq suffixes peuvent être combinés en turc, le nombre de suffixes étant en moyenne plus élevé dans les formes verbales. Elles révèlent aussi qu’en turc ou en finnois le nombre de noms sans suffixes (principalement des nominatifs) ne dépasse pas 40% des

⁷¹ Dressler, Kilani-Schoch, Gagarina, Pestal, Pöchtrager 2006: 56.

⁷² Lazard 1957: 125, 127 et 129.

⁷³ Dressler, Kilani-Schoch, Gagarina, Pestal, Pöchtrager 2006: 54.

⁷⁴ Aksu-Koç, Ketrez, Laalo, Pfeiler 2007: 49.

formes. Dans le verbe ce sont moins de 20% des formes qui apparaissent sans suffixe⁷⁵.

2.3 Désavantages du type agglutinant

Les préférences du type agglutinant par rapport à certains paramètres de naturalité impliquent nécessairement des «dispréférences» sur d'autres paramètres.

Prenons la biunivocité. Celle-ci se marque aussi au niveau de la phrase et l'accord syntaxique n'est pas nécessaire. Dans le type agglutinant idéal il n'y a donc pas de redondance comme dans les langues flexionnelles. Par exemple, alors qu'en latin il y a un accord morphologique entre sujet et prédicat, nom et modifieur, en turc le pluriel n'est indiqué qu'une fois sur le sujet/nom et un nom reste au singulier après un numéral. Cette absence de redondance, non naturelle sur l'échelle d'indexicalité, complique la perception et la compréhension parce qu'elle n'offre pas de compensation en cas de lapsus, par exemple. L'indexicalité est faible aussi, en raison de la distance entre les affixes périphériques et la base, d'une part, en raison de l'absence de classes flexionnelles et de propriétés spécifiques distinguant affixes et bases, d'autre part.

Par ailleurs, la forte transparence de la forme n'a pas que des avantages: elle menace la reconnaissance des frontières de mot. Cet inconvénient ou risque est compensé par la morphologie de l'harmonie vocalique qui, comme on l'a vu, se produit toujours dans les limites du mot et contribue au signalement de ses frontières.

Les morphèmes flexionnels à la périphérie des mots permettent des ordres variables de morphèmes pour l'expression de significations pragmatiques, comme nous l'avons mentionné plus haut. Cette variabilité représente aussi une valeur non naturelle sur l'échelle d'indexicalité où l'ordre fixe est moins marqué. En turc, les fluctuations possibles dans l'ordre des morphèmes:

(18) *gel-iyor-lar-ml-ysa* 'viendraient-ils ?'

venir-PROGR-PL-INTERR-CONDITIONNEL

ou

⁷⁵ Aksu-Koç, Ketz, Laalo, Pfeiler 2007: 51-52.

(19) *gel-iyor-mu-ysa-lar*⁷⁶

venir-PROGR-INTERR-CONDITIONNEL-PL

compliquent l'identification d'un suffixe comme l'interrogatif *-mi/ml/mu/mü*.

Enfin, les propriétés agglutinantes qui correspondent à des valeurs positives sur les échelles de diagrammaticité et de biunivocité ont des conséquences inverses au niveau de la taille des mots. Les mots turcs peuvent être longs en raison du nombre d'affixes, comme on l'a vu. Leur longueur va bien au-delà de la taille du mot idéal. En effet, il est établi que, pour des raisons rythmiques et perceptives (contraste figure-fond), le mot idéal correspond à deux syllabes: le pied binaire est la structure fondamentale dans le développement du langage⁷⁷. Certaines langues d'ailleurs n'autorisent que les structures à pied binaire et aucune langue ne les exclut⁷⁸. Sur le plan cognitif, la longueur des mots est un facteur de complication du traitement (*processing*).

Notons encore que l'absence de multifonctionnalité des affixes biunivoques a des conséquences pour le stockage mémoriel⁷⁹.

3. Conclusion

Dans cet article nous avons présenté une interprétation du type agglutinant de Skalička en termes de paramètres de naturalité. Les paramètres universels ne pouvant être tous réalisés dans une même langue ou dans un même système morphologique, les types sont conçus comme des réponses aux conflits de naturalité. Les types signifient donc, à côté d'avantages, un ensemble de désavantages pour les locuteurs-récepteurs.

Dans le type agglutinant, la naturalité sur les paramètres de diagrammaticité, de transparence et de biunivocité prévaut aux dépens de l'indexicalité, comme c'est le cas dans la morphologie turque et, dans une moindre mesure, dans la morphologie flexionnelle du nom persan (voir les suffixes pluriel, indéterminé, objet, et possessif) que nous avons choisi de prendre comme autre exemple.

⁷⁶ Sebüktekin 1974: 109.

⁷⁷ Demuth 2001.

⁷⁸ Voir Hurch 1996: 91.

⁷⁹ Dressler 1985: 339.

À l'inverse, dans le type flexionnel comme on le trouve fortement exprimé dans les langues slaves, par exemple, la transparence morphotactique et morphosémantique cède le pas à l'indexicalité qui implique des mots-formes fusionnels avec des exposants cumulatifs jamais biunivoques et une diagrammaticité réduite.

Bibliographie

- AKSU-KOÇ, Ayhan & SLOBIN, Dan I. (1985). The acquisition of Turkish. In: SLOBIN D. I. (ed.), *The crosslinguistic study of language acquisition* (pp. 839-878). Hillsdale: Erlbaum.
- AKSU-KOÇ, Ayhan & KETREZ, Nihan (2003). Early verbal morphology in Turkish: Emergence of inflections. In BITTNER D. & DRESSLER W. U. & KILANI-SCHOCH M. (eds.), *Development of verb inflection in first language acquisition* (pp. 27-52). Berlin – New York: Mouton de Gruyter.
- AKSU-KOÇ, Ayhan & KETREZ, Nihan & LAALO, Klaus & PFEILER, Barbara (2007). Agglutinating languages: Turkish, Finnish and Yucatec Maya, *Antwerp papers in linguistics XX*, 47-58.
- BYBEE, Joan (1985). *Morphology. A study of the relation between meaning and form*. Amsterdam: Benjamins.
- CROFT, William (1990). *Typology and universals*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CRUSE, Alan D. (2011). *Meaning in language: An introduction to semantics and pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.
- DEMUTH, Katherine (2001). Prosodic constraints on morphological development. In: WEISSENBORN J. & HÖHLE B. (eds.), *Approaches to bootstrapping*, vol. 2 (pp. 3-21). Amsterdam: Benjamins.
- DRESSLER, Wolfgang U. (1985). *Morphology*. Ann Arbor: Karoma.
- DRESSLER, Wolfgang U. & KILANI-SCHOCH, Marianne & GAGARINA, Natalia & PESTAL, Lina & PÖCHTRAGER, Markus (2006). On the typology of inflection class systems, *Folia linguistica* 40, 51-74.
- DRESSLER, Wolfgang U. & MAYERTHALER, Willi & PANAGL, Oswald & WURZEL, Wolfgang U. (1987). *Leitmotifs in natural morphology*. Amsterdam: Benjamins.
- GREENBERG, Joseph (1960). A quantitative approach to the morphological typology of language, *International journal of American linguistics* 26, 178-194.
- HANKAMER, Jorge (1989). Morphological parsing and the lexicon. In: MARSLÉN-WILSON W. (ed.), *Lexical representation and process* (pp. 392-406). Cambridge, MA – London: MIT Press.
- HASPELMATH, Martin (2009). An empirical test of the agglutination hypothesis. In: SCALISE S. & MAGNIE. & BISETTO A. (eds.), *Universals of language today* (pp. 13-29). Dordrecht: Springer.
- HEMPEL, Carl & OPPENHEIM, Paul (1936). *Der Typenbegriff im Lichte der neuen Logik*. Leiden: W. Sijthof.
- HORNE, Kibbey M. (1966). *Language typology. 19th and 20th century views*. Washington, D.C.: Georgetown University Press.

- HURCH, Bernhard (1996). Accentuations. In: HURCH B. & RHODES R. (eds.), *Natural phonology: The state of the art* (pp. 73-96). Berlin – New York: Mouton de Gruyter.
- JAREMA, Gonia & LIBBEN, Gary (2007). *The mental lexicon*. Amsterdam: Elsevier.
- JOHANSON, Lars & CSATÓ, Éva (eds.) (1998). *The Turkic languages*. London – New York: Routledge.
- KILANI-SCHOCH, Marianne (1988). *Introduction à la morphologie naturelle*. Berne [etc.]: Peter Lang.
- KILANI-SCHOCH, Marianne & DRESSLER, Wolfgang U. (2005). *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*. Tübingen: Narr.
- LAZARD, Gilbert (1957). *Grammaire du persan moderne*. Paris: Klincksieck.
- MEILLET, Antoine (1921). *Linguistique historique et linguistique générale I*. Paris: Champion.
- MANOVA, Stela (2011). *Understanding morphological rules*. Dordrecht: Springer.
- MOLINO, Jean (1985). Où en est la morphologie?, *Langages* 78, 5-40.
- PEIRCE, Charles S. (1978). *Écrits sur le signe*, textes rassemblés, traduits et commentés par G. Deledalle. Paris: Seuil.
- PLUNGIAN, Vladimir (2001). Agglutination and flection. In: HASPELMATH M. & KÖNIG E. & OESTERREICHER W. (eds.), *Language typology and language universals* (pp. 669-678). Berlin: de Gruyter.
- RAMAT, Paolo (2011). The (early) history of linguistic typology. In: SONG J. J. (ed.), *The Oxford handbook of linguistic typology* (pp. 9-24). Oxford: Oxford University Press.
- SAPIR, Edward (1921). *An introduction to the study of speech*. New York: Harcourt, Brace and Company.
- SCHLEICHER, August (1861). *Compendium der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*. Weimar: H. Böhlau.
- SEBÜKTEKIN, Hikmet (1974). Morphotactics of Turkish verb suffixation, *Boğaziçi university journal* 2, 87-117.
- SGALL, Peter (1979). Die Sprachtypologie V. Skaličkas. In: SKALIČKA 1979: 1-20.
- SKALIČKA, Vladimir (1979). *Typologische Studien*. Wiesbaden: Vieweg.
- TROUBETZKOY, Nicolaï S. (1939 [1964]). *Principes de phonologie*. Paris: Klincksieck, 1964.
- _____ (1939 [1996]). Réflexions sur le problème indo-européen. In: SÉRIOT P., N. S. Troubetzkoy. *L'Europe et l'humanité* (pp. 211-230). Sprimont: Mardaga, 1996.
- UNDERHILL, Robert (1976). *Turkish grammar*. Cambridge: MIT Press.
- WURZEL, Wolfgang U. (1984). *Flexionsmorphologie und Natürlichkeit*. Berlin: Akademie Verlag.